

**BULLETIN  
HISPANIQUE**

## Bulletin hispanique

Université Michel de Montaigne Bordeaux

110-2 | 2008

Varia

---

# Actes du Séminaire international Alejo Carpentier y España (Santiago de Compostela, 2-5 de marzo de 2004)

Jean Lamore

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/844>

ISSN : 1775-3821

### Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 732-735

ISBN : 978-2-86781-543-0

ISSN : 0007-4640

### Référence électronique

Jean Lamore, « Actes du Séminaire international Alejo Carpentier y España (Santiago de Compostela, 2-5 de marzo de 2004) », *Bulletin hispanique* [En ligne], 110-2 | 2008, mis en ligne le 26 juin 2012, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/844>

---

Tous droits réservés

José Luis Bernal met également en lumière la poétique qui sous-tend *Manual de espumas*, le créationnisme, où peinture et musique –image et rythme– donnent forme à un véritable opéra de la mer. Bernal offre une lecture de *Manual* en relation avec l'ensemble de l'œuvre de Diego, soulignant son caractère fertile et la variété des styles développés, parfois de façon simultanée, par le poète de Santander, exemple parfait d'union entre tradition et avant-garde au sein de la génération de 1927.

Le dernier chapitre propose une ébauche d'analyse de chacun des trente et un poèmes qui composent *Manual de espumas*, présentés en édition fac-similaire, et donne les clefs de lecture de nombre d'entre eux. À la fin de l'ouvrage sont également présentées quelques lettres inédites de Gerardo Diego à son ami Juan Larrea, qui montrent parfois les premières versions autographes des poèmes du recueil.

Ce livre se recommande par l'exhaustivité avec laquelle l'auteur décrit les circonstances d'écriture de *Manual de espumas*, par les parallèles constants qu'il établit avec l'ensemble de l'œuvre de Diego et de ses contemporains, ainsi que par son important appareil de notes de bas de page, sa vaste bibliographie, et son index onomastique, où le lecteur désireux d'en savoir plus trouvera une série de précieuses références sur tous les thèmes abordés. L'on aurait cependant souhaité voir dans ce livre une analyse plus approfondie, voire comparée, des poèmes cités. «*Manual de espumas*», *la plenitud creacionista de Gerardo Diego* s'adresse en premier lieu aux spécialistes de l'œuvre du poète de Santander, mais aussi aux critiques qui se penchent sur les littératures d'avant-garde, aux admirateurs des poètes de la génération de 1927 et, pourquoi pas, à tous les amoureux de la poésie.

Anne LACROIX

*Actes du Séminaire international Alejo Carpentier y España (Santiago de Compostela, 2-5 de marzo de 2004)*. Édition réalisée sous la direction de José Antonio Baujín, Francisca Martínez et Yolanda Novo. Publications de la Universidade de Santiago de Compostela, 2005, 516 pages.

Ce volume propose un bel ensemble de travaux dans un champ plus que pertinent, et qui n'avait été jusqu'alors que fort peu abordé : les liens et les rapports d'Alejo Carpentier avec l'Espagne et sa culture. Fin connaisseur des classiques espagnols, Carpentier a nourri son œuvre critique et sa création romanesque de culture et d'histoire d'Espagne. C'est en Espagne que sont régulièrement rééditées ses œuvres et il était urgent que celui qui fut un grand Prix Cervantes fût honoré par la communauté universitaire espagnole :

c'est chose faite à l'occasion du Centenaire de sa naissance. Loin des propos superficiels de maintes commémorations, si sincères soient-elles, le volume proposé présente des études, des analyses et des avancées significatives dans la connaissance et la critique de l'œuvre du père du réalisme merveilleux.

Distribuée en cinq sections, la matière s'ordonne de la façon suivante : une première section réunit des travaux sur la présence de l'Espagne dans la « biographie intellectuelle » d'Alejo Carpentier (Luisa Campuzano, Graziella Pogolotti, Ana Cairo et Luis Martul) ; la deuxième s'intéresse à la critique et à la théorie littéraire de Carpentier (Luis Álvarez Álvarez et Ana M<sup>a</sup> González Mafud, Darío Villanueva et Rogelio Rodríguez Coronel) ; la troisième aborde l'importance du patrimoine bibliographique espagnol dans l'œuvre de Carpentier (Araceli García Carranza, Carmen Vásquez) ; dans la quatrième section, il est question des expressions artistiques dans l'œuvre de l'écrivain cubain (María de los Ángeles Pereira Perera, José Buscaglia Salgado, Carlos Villanueva) ; enfin la cinquième partie propose des exemples du dialogue entre la fiction carpentérienne et la littérature espagnole (Rita de Maeseneer, Roberto González Echevarría, José Antonio Baujín et Julio Rodríguez Puértolas). Dix-sept spécialistes qui nous donnent un ensemble d'études, certes inégales, mais toutes utiles à une connaissance et une appréciation plus justes de la personnalité et de l'œuvre de Carpentier.

Par exemple, l'expérience exceptionnelle de Carmen Vásquez, ancienne documentaliste de Carpentier, – qui met la dernière main à l'édition des œuvres de Carpentier dans la prestigieuse collection La Pléiade de Gallimard –, permet de connaître les principales sources directes et indirectes du romancier. Si la présence de l'Espagne dans l'œuvre de Carpentier est savamment exposée par l'approche bibliographique d'Araceli García-Carranza, Carmen Vásquez, dans le cas du *Recours de la Méthode*, à côté de la source proustienne, bien connue et certes récurrente, révèle également l'importance des écrits de Luis Bonafoux, journaliste espagnol et porto-ricain. Graziella Pogolotti, de son côté, analyse les relations de Carpentier avec l'Espagne qui se sont multipliées au travers de ses lectures et son expérience vécue, – comme l'analyse Luis Martul. Elle montre de façon très éclairante l'empreinte de Goya dans son œuvre, notamment dans *Le Siècle des Lumières*, rejoignant d'autres critiques comme Luisa Campuzano. Nous comprenons mieux comment « la voz de Goya se integra a una polifonía que multiplica las perspectivas » (p. 51). Ce « multiplicateur de perspectives » qu'est Carpentier est également révélé dans l'étude d'Ana Cairo qui joue sur les « deux patries » de José Martí, et celles de Carpentier, Cubain d'adoption, parfaitement bilingue, et dans les années 30, à Paris, médiateur culturel accompli entre Cubains, Latino-américains,

Espagnols et Français. Martí et Carpentier apparaissent enfin comme deux mémorialistes de l'histoire commune entre Cuba et l'Espagne.

Les théories linguistiques et littéraires de Carpentier sont pénétrées de l'héritage espagnol. Darío Villanueva à partir du récit *El Camino de Santiago* établit un pont avec le prologue du *Reino de este Mundo* où fleurit la théorie du réalisme merveilleux. Il met en avant de façon séduisante les traces de la « guerre de signes » provoquée par l'arrivée des Espagnols en Amérique, et sa présence dans les écrits d'auteurs comme Bernal Díaz del Castillo, écrivain de prédilection pour Carpentier. « Carpentier y Eugenio d'Ors se conocieron en París », affirme Rogelio Rodríguez Coronel, qui essaie de retrouver les termes du dialogue de l'écrivain cubain avec les théories orsiennes sur le baroque. Carpentier considérait le langage comme « concreción de la cultura » : Luis Álvarez Álvarez et Ana María González Mafud, dans un travail très fouillé, ont scruté la « dévotion minutieuse » avec laquelle Carpentier a travaillé la matière première de la langue espagnole, par exemple « (la) denominación obsesiva, (la) individualización del mundo americano », avec l'objectif – qu'il partageait noblement avec Cervantes – d'être simplement mieux compris.

Les deux dernières sections du livre ne sont pas les moins intéressantes, car elles visent les rapports entre notre auteur et les expressions artistiques et littéraires espagnoles. La peinture, l'architecture et la musique sont ici les champs abordés avec beaucoup de pertinence. Carlos Villanueva pose la problématique du rôle éminent de l'Espagne dans l'œuvre musicale et musicologique de Carpentier : « España es “el otro”, el enemigo que cualquier nacionalista necesita para apoyarse ... el problema a superar », mais en même temps, « España es parte necesaria e ineludible del relato ». Sur ces bases apparemment contradictoires, Carlos Villanueva déploie des trésors de connaissances pour montrer l'inéluctable présence chez Carpentier du monde musical madrilène de 1927, expliquant du même coup son « idolâtrie » pour Strawinsky et Manuel de Falla, son intérêt pour les genres « mineurs », et faisant de ce monde musical espagnol « un laboratorio idóneo para el incierto experimento cubano ». María de los Ángeles Pereira Perera a choisi la *Consagración de la Primavera* pour y retrouver l'universelle dimension de la peinture moderne espagnole, « présence immanente » dans ce roman, dit-elle, et qu'elle analyse en détail (ce qui lui permet de rappeler opportunément par exemple la vision précoce de Carpentier sur le cubisme). Carpentier a conduit ses lecteurs en Espagne dans cinq de ses récits : *El Camino de Santiago* (1958), *El Siglo de las Luces* (1962), *Concierto barroco* (1974), *La consagración de la primavera* (1978) et les deux chapitres du récit inachevé (*Verídica Historia*, publiée sous le titre de « Crónica » par la revue *Casa de Las Américas* en 1989), nous rappelle opportunément José Francisco

Buscaglia Salgado. Dans l'analyse qu'il propose au sujet des villes espagnoles, il ne peut que constater que celles-ci – à commencer par Madrid – n'ont pas inspiré à Carpentier un « discours esthétique » tel que celui qui caractérise ses évocations de La Havane ou encore de Paris. Les explications données, en recourant une fois de plus à la tradition goyesque, sont très convaincantes.

La dernière section s'attaque délibérément aux « dialogues » entre la fiction carpentérienne et la littérature espagnole : Rita de Maeseneer revient sur la présence de Cervantes dans l'œuvre de Carpentier, après d'autres analystes comme Luisa Campuzano ou Roberto González Echevarría, entre autres. Elle revendique à cet effet une méthode « intertextualiste » qu'elle applique à ses grands textes de fiction. Cette base théorique permet de voir que « Carpentier ne se limite pas au *Quichotte* », les citations montrant un véritable intérêt de l'écrivain cubain pour le grand théâtre du monde, l'essence et l'apparence, et autres grandes problématiques de la picaresque. Le corpus des citations cervantines démontre leur impact métalittéraire comme leur pertinence profonde dans l'œuvre. Il convient d'élargir le champ aux autres grands auteurs du Siècle d'Or : c'est ce que fait Roberto González Echevarría avec Calderón et la cosmographie baroque. Il relève notamment une « prédilection cosmique » chez les deux auteurs, avec un effet allégorique commun. Le critique de l'Université de Yale se réfère à une cosmographie baroque chez le premier (ce qui est indiscutable), et « néo-baroque » chez le second (pourquoi ce qualificatif quelque peu réducteur, alors que l'œuvre de Carpentier est fondamentalement baroque, au sens caldéronien). À leur tour, les relations transtextuelles de l'œuvre de Valle-Inclán dans le monde fictionnel de Carpentier sont établies par José Antonio Baujín : notamment dans *La Consagración de la Primavera* où les « marques intertextuelles » se font particulièrement intéressantes. D'autre part, les passerelles entre *El Recurso del Método* et *Tirano Banderas* sont toujours aussi fonctionnelles dans la mesure où elles assoient définitivement l'existence d'un véritable cycle du « roman de la dictature » en Amérique. Enfin, Julio Rodríguez Puértolas recherche le dialogue entre Carpentier et la littérature espagnole du XX<sup>e</sup> siècle. C'est un parcours d'une infinie richesse, qui va de Valle-Inclán à Miguel Hernández, et maintes informations seront de la plus grande utilité pour saisir les nombreuses citations et allusions dont Carpentier était si friand.

Un volume de la plus grande utilité, ouvert par une lettre de Lilia Carpentier, et que nous devons à l'initiative de la *Cátedra de Cultura Cubana Alejo Carpentier* de la Universidad de Santiago de Compostela, en son dixième anniversaire.

Jean LAMORE